

«Les Puisoirs»... mais pourquoi donc?



Villiers inondé en 1950 (à g.) et 1992 (à dg.)
Photos Didier Balthazard

Utiliser et maîtriser l'eau est depuis toujours une préoccupation majeure des sociétés humaines. Le Seyon et le Ruz Chassarian en savent quelque chose! Voyez un peu:

Le Ruz Chassarian descend de la Combe Blanche par Le Pâquier. Il est grossi par de nombreuses sources, ainsi que par les eaux du City, et il entre à Villiers au niveau de la rue principale.

Le Seyon prend sa source «Sous le Mont». Il descend jusqu'à la rue principale et en passant il a longtemps fait tourner les roues de deux moulins qui sont les témoins des moulins.

A l'origine, les deux cours d'eau moutardant côte à côte au fond de la vallée, se croisant près du moulin de la Charrière et se rejoignant au sud de Dombresson. La formation après la rivière du Val-de-Ruz et le plus important des deux, le Seyon, lui donnait son nom.

Mais des inondations, notamment celles de la Charrière et celles de la Champy, qui ont détruit leur aune, ainsi que le développement des villages de Villiers et de Dombresson et les diverses tentatives faites pour les obliger à entrer dans leurs lits ont considérablement modifié leurs cours comme on le voit sur ce plan.

Quant à la source du Seyon, elle n'est plus visible depuis qu'elle a été captée pour alimenter le réservoir d'eau de Villiers et Dombresson, situé en contrebas.



«La Baigne» des années 1917-1927, les jeunes baigneurs et les «fougères», dont certains s'occupaient de surveiller les autres. On remarque que la fréquentation de cette piscine n'était pas mixte: filles et garçons y étaient séparément répartis...
Source: Maxime Jourd'heuil de la Vallée, inondations 1917-1927, p. 11.

Les Puisoirs, c'est le sobriquet des habitants de Villiers. Parce que jusqu'à la fin du 20^e siècle, de fréquentes inondations dues à la situation géologique du village obligeaient les habitants de Villiers à écopier l'eau qui envahissait leurs maisons. Et qu'un puisoir est un récipient destiné à puiser un liquide – ce mot, plutôt rare en français courant, désignant surtout, dans la région, un ustensile à long manche muni d'un godet de bonne contenance, destiné à cette tâche.

Telle était la coutume autrefois: un événement dans un village, une habitude ou un trait de caractère de ses habitants supérieurs à ceux des villages voisins un sobriquet. Railleux ou critique dans la plupart des cas, il se transmettait de génération en génération selon une tradition orale bien ancrée, mais qui s'est perdue peu à peu. La population a augmenté, on se connaît moins, la TV a remplacé les veillées entre voisins... Mais les anciens s'en souviennent et ces sobriquets réapparaissent parfois au cours d'une conversation ou d'un récit.*

Et pourquoi tant d'inondations?

Si Villiers, le bas du village surtout, a souvent été inondé, c'est principalement dû à deux caractéristiques de sa situation hydrogéologique. D'une part le village se trouve au pied de fortes pentes dont descendent deux cours d'eau typiquement jurassiens, c'est-à-dire sujets à de fortes et rapides variations de débit, et qui y confluent. A la fonte des neiges ou lors de gros orages, le Ruz Chassarian et le Seyon peuvent devenir d'impétueux torrents et ils sortaient alors souvent de leur lit. D'autre part, à Villiers, il y a peu à creuser pour atteindre la nappe phréatique, donc son eau monte facilement jusqu'à la surface du sol. C'est d'ailleurs la raison majeure pour laquelle les maisons de la rue principale n'ont pas de caves.

A plusieurs reprises, d'importants travaux ont été effectués par les autorités du village pour maîtriser ces crues ravageuses. A la suite de la dernière inondation du 20^e siècle, dans les années 90, le Seyon, qui avait été longtemps canalisé dans une conduite, a été remis à ciel ouvert. Il s'écoule désormais, dans un lit bien profond, le long de la rue principale, où il est plus facile à surveiller tout en constituant un aménagement agréable.

Au temps de «la Baigne»

L'eau n'a pas été qu'une cause de soucis, pour les habitants de l'est du Val-de-Ruz. Elle a aussi été source de plaisir: ceux de la baignade, volontaire celle-là! En face du moulin de la Charrière, sur le territoire communal de Dombresson, avait été creusée, en 1917, une gouille rectangulaire de 70 à 150 cm de profondeur, colmatée de marne et alimentée par une déviation du Seyon: la première piscine du Val-de-Ruz. Comme sous le nom de «la Baigne», cette réalisation d'un comité d'initiative constituée en coopérative servait de patinoire en hiver. Sa carrière fut brève, toutefois: à peine une décennie plus tard, son exploitation était interrompue par des problèmes d'entretien et les travaux de correction du Seyon.

* Voir à ce sujet le panneau d'information Chemins chouettes «Villages vedettes» Blazens, mouins, surmouins, appoggié à Cerinast.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de

